



Engagez-vous, qu'ils disaient !

Il suffit de parcourir les colonnes de cotations des productions animales de « La France agricole » ou d'ailleurs pour réaliser combien il reste difficile d'établir un prix de manière rationnelle. Prenons le cas des bovins. Même si les choses ont évolué ces dernières années, le nombre de catégories, les subtilités régionales et les notes de qualité rendent les grilles suffisamment souples pour permettre aux opérateurs d'en tirer les ficelles. La fameuse machine à classer les carcasses, qui devait être le juge de paix espéré, n'aura guère contribué à apaiser l'ambiance. Le prix au kilo varie toujours dans des proportions aléatoires aux yeux des éleveurs. Quant à l'engagement des industriels, obtenu le 17 juin au ministère de l'Agriculture, à revaloriser les prix à la production pour « atteindre un niveau rémunérateur »..., il n'engageait pas à grand-chose ! D'ailleurs, la notion de coût de production, qui devait servir de référence, varie dans une fourchette trop large.

La situation française contraste avec les perspectives mondiales. Comme si notre élevage hexagonal secrétait ses propres problèmes. Partout, le marché

L'engagement des industriels de la viande à revaloriser le prix payé aux éleveurs ne les engageait en réalité pas à grand-chose.

des protéines, et en particulier celles de viande, affiche des perspectives haussières qui se traduisent dans la progression des cours aux Etats-Unis comme au Brésil... Il est vrai que plusieurs de nos débouchés extérieurs importants subissent des revers : embargo russe, contrecoups de la crise grecque pour nos jeunes

bovins, repli de la demande italienne pour nos broutards. Sans parler des interactions franco-françaises entre le secteur laitier et le secteur allaitant sur le marché de la viande, que les nouvelles règles de la Pac s'avèrent impuissantes à corriger. In fine, en l'absence d'un rééquilibrage équitable du rapport offre/demande hexagonal, il ne sert à rien de vouloir aider les investissements. Le mauvais contexte à court terme empêchera les éleveurs de se projeter à moyen et long terme.

Le sentiment de course à l'échalote autour du poids de carcasse recherché perdure et entache les velléités d'engraisser des animaux. La lisibilité économique des différents segments, entre le « haut de gamme » à piécer et le « minéral » pour la transformation, reste en tout cas à concrétiser. Faute de quoi, la France regardera le train passer et les industriels regretteront de n'avoir pas su motiver à temps leurs fournisseurs. ■